

Addis-Abeba, la « Nouvelle fleur ».

Lycée franco-éthiopien Guebre-Mariam, Addis-Abeba, Éthiopie. Textes et documents pour les enseignants des classes de CE1, CE2, CMI et CM2, Pascal Bellier, printemps 2015.

2 - Pourquoi avoir abandonné Entoto pour Finfine ?

La plupart des sources reconnaissent le rôle prépondérant de Taïtou, épouse de Ménélik, qui n'est toujours pas empereur, dans le choix du site de cette nouvelle installation « urbaine », Finfine, lieu ainsi désigné par les Oromo. Visiblement, l'impératrice Taïtou voulut abandonner les espaces froids, venteux et pluvieux d'Entoto pour profiter du climat plus clément de Finfine, ainsi que des sources d'eau chaude naturelles qui étaient réputées pour soigner les rhumatismes. Ménélik, au retour de sa campagne militaire au Harar entérina le choix de sa femme, d'autant plus convaincu, que le site d'Entoto qui abritait peut-être 50 000 personnes, était désormais un site déboisé, à la différence de Finfine, alors que le bois était indispensable pour les constructions ainsi que pour faire la cuisine, et que ses nombreuses acquisitions d'armes modernes (achats aux Italiens¹, bientôt aux Français, ainsi que des prises de guerre) permettaient une installation dans un site plus exposé.

Donc un lieu plus tempéré situé à 2 400 mètres d'altitude en moyenne au lieu de 3 000 mètres et plus, boisé, giboyeux, offrant des sources d'eau chaude... : les différentes descriptions en font un Eden, en opposition à la rudesse d'Entoto. Et justement, toujours pour justifier son choix final, certaines sources indiquent que Ménélik ne fit que respecter une ancienne prophétie, de nouveau, celle son grand-père : « [Taïtou] pressa donc Ménélik de lui indiquer l'endroit précis où elle devait construire la maison, et celui-ci désigna l'espace où son grand-père, l'empereur (sic) Sahlé Sélassié faisait de l'escrime. Ménélik expliqua alors à son épouse que son grand-père, l'empereur (sic) Sahlé Sélassié s'était un jour assis en cet endroit. Tout en disputant une partie d'échecs et en buvant de l'hydromel, il avait déclaré : "Ce pays est couvert de broussailles et de végétation, mais un jour viendra où mon petit-fils construira ici une maison et y fondera une ville" »².



¹ « Avant l'importation des armes au Choa, le commerce, d'ailleurs peu important, était surtout un commerce d'exportation. De 1878 à 1886 en effet, l'importation des fusils avait pris une réelle extension, absorbant même entièrement les ressources du pays. Pendant cette période de huit années il est entré au Choa près de vingt-cinq mille fusils, et ce n'est qu'à grand peine que le roi Ménélik a pu faire face aux échéances. » Henry Audon, « Voyage au Choa (Abyssinie méridionale) 1884-1888 », dans *Le Tour du Monde*, 1889.

² Fasil Giorghis, « Addis-Abeba, l'histoire du développement urbain », dans *Aethiopia peuples d'Éthiopie*, Cultures et Communications, Gordon et Breach, Arts International, 1996, page 150. Autre version : « En ce lieu, mes enfants et mes arrières petits enfants seront couronnés et règneront », *Guide d'Addis-Abeba*, Department of Press and Information, Addis Ababa, début des années 1950, page 23. Prédiction qui se retrouve dans Maurice de Coppet, *Chronique du règne de Ménélik II, roi des rois d'Éthiopie*, tome 1, Paris, 1930, page 232.

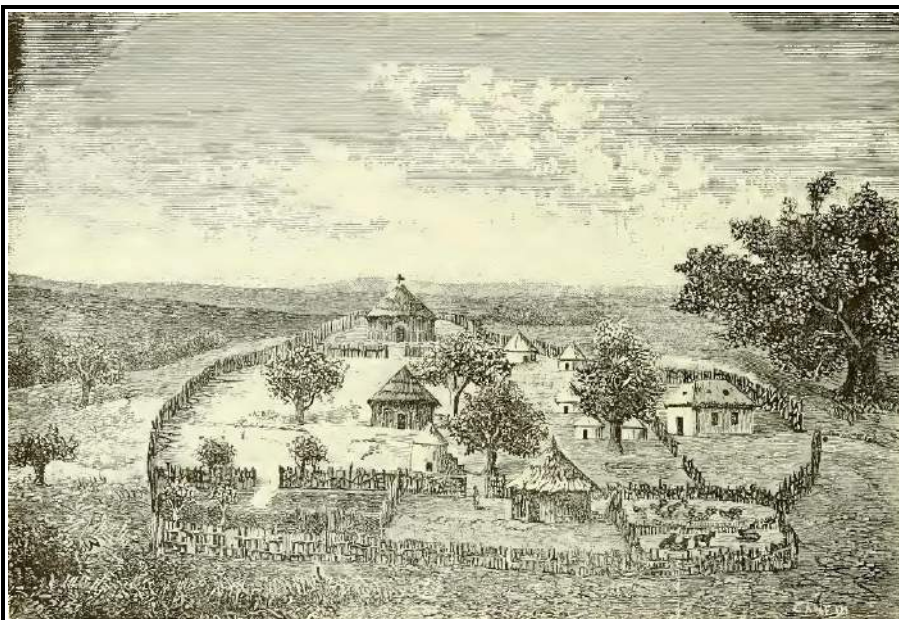
« Antoto, juillet (...). Le temps est affreux ; après la pluie, un brouillard intense ; on ne voit pas à vingt mètres et les chemins sont glissants. Je reste chez moi. (...) Il est difficile d'avoir du feu ; le bois est rare et tellement mouillé qu'il brûle à grand peine. Il ne flambe pas et produit une fumée suffocante qui n'a pas d'issue. Ma maison n'a pas plus de fenêtres que les autres et mon feu est au milieu de l'unique pièce qui la compose. (...) Orage sur orage, éclairs, tonnerre et brouillards intenses. N'étant son toit, ma hutte serait à peu près habitable : huit mètres de diamètre à l'intérieur ; un corridor circulaire d'un mètre vingt-cinq ; quatre mètres de hauteur ; mais il faut s'habituer à l'humidité et aux courants d'air ; tous les murs sont crevassés. (...) Toujours le même temps. Les intempéries d'Antoto ont une réputation méritée. La foudre y tombe souvent et fait souvent des victimes. On peut attribuer ces accidents à deux causes principales : la nature ferrugineuse du sol et l'altitude. Le tonnerre retentit avec un éclat lugubre et se prolonge quelquefois, sans discontinuer pendant une ou deux heures. »

Jules Borelli, *Éthiopie méridionale, journal de mon voyage aux pays amhara, oromo et sidama de septembre 1885 à novembre 1888*, Paris, 1890 (pages 100 et 101).

« Il n'y a pas cinquante ans, l'endroit où s'élève Addis-Abeba n'était qu'une croisée de chemins, un relais de caravanes dans un cirque de montagnes, au milieu d'une brousse épineuse où se dressaient sycomores, genévriers géants, térébinthes et oliviers sauvages. Ménélik habitait un peu plus haut, à Entoto, un lieu battu des vents, observatoire et refuge dans les temps difficiles. Ce n'est que lorsqu'il eut conquis son royaume, province par province, et qu'il n'eut plus à redouter les révoltes des ras, qu'il quitta ce nid d'aigle, pour s'établir à trois cents mètres plus bas, dans un endroit plus accessible et moins rude. »

Jérôme et Jean Tharaud, *Le passant d'Éthiopie*, Plon, Paris, 1936, page 78.

Pour la petite histoire, une mission catholique, Notre Dame de Birbirsa³, fut installée de 1869 à 1879 à l'emplacement actuel de l'église Saint-Georges et de la municipalité, suite à une reconnaissance de Taurin Cahagne, capucin français : « Ce territoire est le plus agréable de la contrée. Moins haut que le plateau de Litché et de Debra Berhan, il est aussi moins froid. Les eaux y sont plus abondantes : le pays est boisé, avantage assez rare au Choa... Je visitai le territoire et je choisis une colline couverte d'arbres magnifiques : mais ce qui détermine mon choix fut la découverte d'une église détruite lors de l'invasion de Gagne... »⁴



« Missione di Finfinni, da un disegno di Monsignor Luigi Lasserre »
Fra Guglielmo Massaja, *I miei trentacinque anni di missione nell'alta Etiopia*, tome X, Tivoli, 1930 (première édition 1885-1895), page 24.

« A rapid detour thence to the westward in an hour disclosed the beautifully secluded valley of Finfinni, which, in addition to the artificial advantage of high cultivation, and snug hamlets, boasted a large share of natural beauty. Meadows of the richest green turf, sparkling clear rivulets leaping down in sequestered cascades, with shady groves of the most magnificent juniper lining the slopes, and waving their moss-grown branches above cheerful groups of circular wigwams, surrounded by implements of agriculture, proclaimed a district which had long escaped the hand of wrath. » Major W. Cornwallis Harris, *The highlands of Aethiopia*, tome 2, London, 1844, page 192.

³ *Podocarpus gracilior* Pilg. ou *Podocarpus falcatus* (Thunb.) Mirb., ou « birbirsa » pour les Oromo ou « zigba » pour les Amhara.

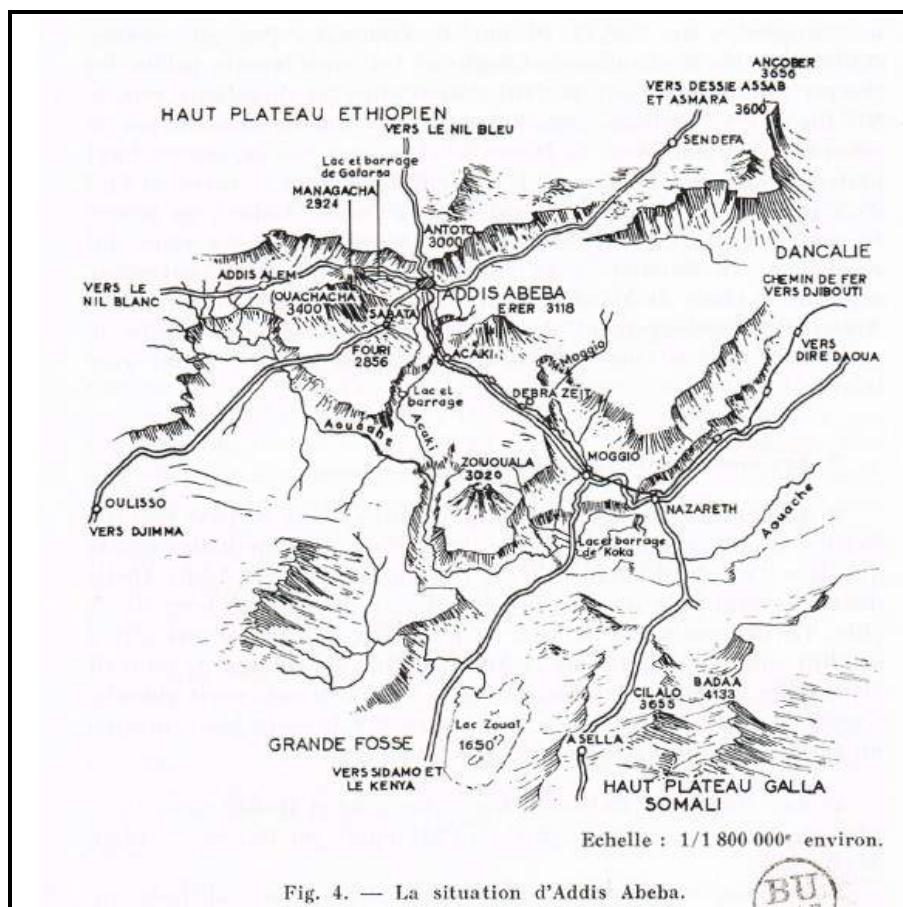
⁴ Edouard Berlan (ancien Proviseur du Lycée franco-éthiopien Guebre-Mariam, de 1948 à 1963), *Addis-Abeba, la plus haute ville d'Afrique*, Grenoble, 1963, page 29 (cet extrait provient d'une lettre envoyée par le Père Taurin au Père Bruno da Viney le 21 octobre 1868).

« Finfinni est abrité de trois côtés par des chaînes de montagnes. Il y a des bois magnifiques, du foin en abondance, des eaux courantes, des eaux thermales. J'ai choisi l'emplacement d'une ancienne église détruite par Gran, et dont l'enceinte de vieux arbres existe encore presque tout entière. Cette contrée est encore remplie du souvenir des ravages de Gran. (...) Jusqu'ici nous sommes campés plutôt qu'établis à Finfinni. L'église ruinée que nous avons choisie était à 3 nefs, et mesurait dans œuvre 9,40 m est-ouest sur 8,80 m nord-sud. Elle était construite en belles pierres de taille qui formaient un revêtement à l'intérieur et à l'extérieur. Le mur ainsi bâti mesure 1,35 m le milieu est en terre battue. L'édifice a dû être voûté. Actuellement, on n'y voit qu'un tertre informe couvert d'arbres et de buissons que j'ai en partie abattus. » « Extrait des lettres du P. Taurin, missionnaire capucin à M. Antoine d'Abbadie (12 septembre 1868) », dans le *Bulletin de la société de géographie*, cinquième série, tome XIX, janvier-juin 1870, page 382.

« Bien qu'on trouve dans l'Éthiopie du nord plusieurs monuments antiques, aucun de ceux qu'on a examinés jusqu'ici n'a offert des traces de l'appareil singulier décrit par le P. Taurin dans les ruines qu'il relève sous le nom de Maryam Gifti. Un peuple assez avancé jadis pour débiter et tailler les pierres, mais qui s'en servait pour construire une sorte de pisé, devait être doué d'une civilisation différente de la nôtre. » « Note sur la lettre du P. Taurin, par M. Antoine d'Abbadie », dans le *Bulletin de la société de géographie*, cinquième série, tome XIX, janvier-juin 1870, pages 383 et 384.

Mis à part ces histoires de forêts, de sources d'eau chaude, de prophétie... d'un point de vue géographique, comment comprendre l'installation de cette future capitale à 2 300-2 500 mètres d'altitude dans cette partie du Choa ?

En premier lieu, il faut signaler l'excellente situation de la future capitale (situation et non site), au cœur des routes commerciales et des axes de conquêtes : « Addis-Abeba, plus encore que les précédentes capitales choanes, domine le plus remarquable carrefour de l'Afrique orientale. (...) La valeur du carrefour explique le choix de Ménélik ». ⁵



« A la veille de la première guerre mondiale l'Éthiopie est constituée dans ses limites contemporaines, mis à part l'Érythrée. Elle s'étend sur une surface triple de l'Abyssinie de 1850. (...) Le triomphe du projet choanais résulte des conditions commerciales et politiques du XIX^e siècle. C'est du Choa que les liaisons entre la déga et le littoral du détroit de Bab el Manded sont les plus faciles avec le relais de l'emporium d'Harar. C'est le meilleur observatoire et la meilleure base offensive pour dominer les peuples de la montagne méridionale ou de la Kola dont les produits alimentaient les marchés. »
Jean Gallais, *Une géographie politique de l'Éthiopie : le poids de l'État*, Economica, 1989, pages 23 et 24.

⁵ Edouard Berlan, *Addis-Abeba, la plus haute ville d'Afrique*, Grenoble, 1963, pages 31 et 33, et page 34 pour la « carte » : « fig. 4. La situation d'Addis-Abeba ».

« La ville se trouve au croisement des grandes voies naturelles, à proximité et en communication directe avec les routes et les vallées des grands bassins (Aouache, Nil Bleu, Omo...), Addis-Abeba peut donc être considérée comme la plaque tournante centrale de l'Empire ».

Guide d'Addis-Abeba, Département of Press and Information, Addis-Abeba, début des années 1950, pages 28 et 29.

En deuxième lieu, l'altitude à laquelle est située Addis-Abeba permet à la population et au bétail d'être épargnés par certaines maladies, il est ici question d'étage sanitaire : « Sur le plan sanitaire, (...) les limites hautes des endémies tropicales sont atteintes, le choléra ne semble pas dépasser 1 500 mètres, les vecteurs de la fièvre jaune 1 900 mètres, les anophèles de la malaria 1 900 mètres. (...) Ces limites sont en rapport avec (...) des minimas moyens mensuels inférieurs à 10° C pendant deux mois à Addis-Abeba. (...) Cependant des recherches récentes et en cours ont constaté la présence de la mouche tsé-tsé (*Glossina morsitan ugandensis*) à des altitudes plus élevées qu'on ne le croyait : 2 200 mètres dans la vallée de Finchoa, affluent du Nil Bleu⁶. » Cette affirmation concernant le choléra est discutable puisque de nombreux cas ont été recensés à Addis-Abeba il y a quelques années. D'autre part, des anophèles vecteurs de paludisme vivent dans les zones basses de la capitale comme Akaki, et les activités humaines (création de retenues d'eau, transport de marchandises par camions...) semblent favoriser la reproduction et la diffusion de ces insectes. La limite de 1 900-2 000 mètres, si elle fut pertinente, est donc aujourd'hui de plus en plus discutable⁷.

En troisième lieu, à 2 300-2 400 mètres, Addis-Abeba appartient à l'étage nommé Woina Dega, ou Dega⁸. L'agriculture y est donc possible puisqu'il n'y a pas de gel et que certaines maladies des zones chaudes⁹, comme la rouille, une maladie causée par des champignons, n'existent pas. Les céréales comme le blé et l'orge, les plus vulnérables aux maladies parasitaires favorisées par la chaleur, sont donc moins atteintes. De même les précipitations sont plus abondantes dans les hautes terres (de 1000 mm à 2 500 mm par an entre 1 800 et 2 500 mètres) que dans les basses terres (moins de 500 mm par an de 0 à 1 000 mètres). Grâce à ces conditions climatiques, les céréales, les légumineuses (pois, haricots, lentilles...), les pommes de terre... peuvent être cultivées.

Précipitations et températures à Addis-Abeba, moyenne sur plusieurs années.

Moyenne annuelle des précipitations : 1 174,3 mm. Moyenne annuelle des températures : 17,6 °C.

	J	F	M	A	M	J	Jt	A	S	O	N	D
P mm	16,5	39	68,2	84,3	76	122,9	249,2	278,3	174,2	36,6	7,8	11,3
T °C	15,7	16,8	17,7	17,6	18,1	16,8	15,5	15,5	15,8	15,8	15,2	15,1

Source, « National Meteorological Services Agency », dans *Facts about Ethiopia*, Ministry of Information, Addis Ababa, février 2004.

En quatrième et dernier lieu, selon Jean Gallais, le choix d'installer une capitale à plus de 2 000 mètres d'altitude correspond à un choix culturel : référence et identification à un passé lointain (les migrants sabéens, habitants

⁶ Jean Gallais, *Une géographie politique de l'Éthiopie : le poids de l'État*, Economica, 1989, page 59.

⁷ Max Ovazza, Presto Neri, « Vecteurs de paludisme en altitude (région d'Addis-Abeba, Éthiopie) », dans *Bulletin de la société de pathologie exotique*, septembre-octobre 1955.

⁸ Les étages sont : Bereha, moins de 500 mètres ; Kola de 500 à 1 500 mètres ; Woina Dega de 1 500 à 2 300 mètres ; Dega de 2 300 à 3 300 mètres ; Wirch, plus de 3 300 mètres. Shimekit Lemma, Berhanu Belachew, *Geography student's textbook grade 9*, Mega publishing enterprise, Addis Ababa, 1999, page 106. Selon d'autres sources la limite entre Woina Dega et Dega est plutôt 2 500 mètres, ce qui dans ce cas permet de considérer Addis-Abeba comme appartenant à « l'étage de la vigne » (Woina Dega).

⁹ Les températures diminuent, en moyenne, de 0,7°C pour 100 mètres d'altitude supplémentaires selon Jean Gallais, de 1°C tous les 167 mètres supplémentaires selon les auteurs du *Geography student's textbook grade 9*.

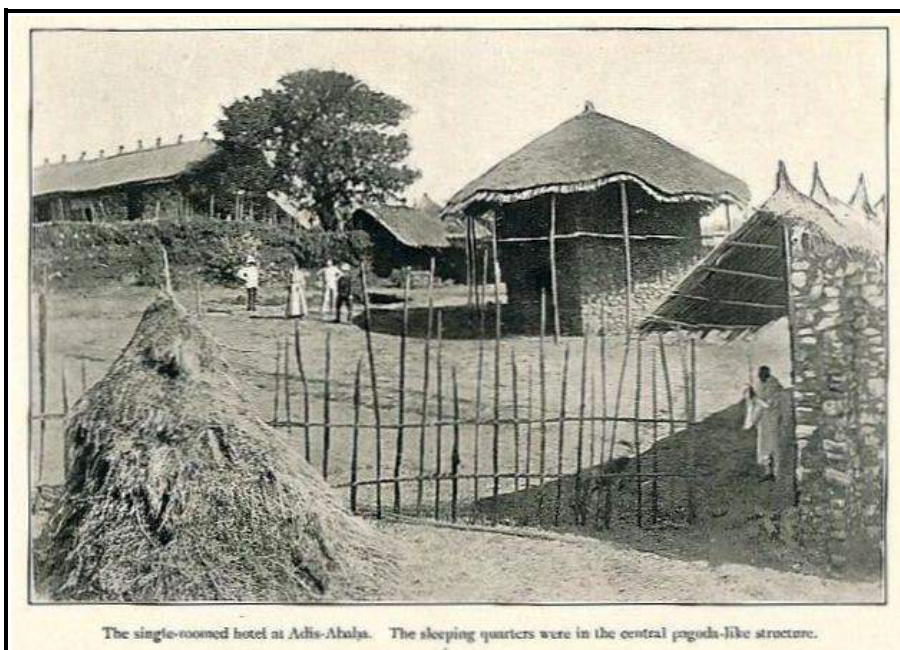
des hautes terres du Yémen, venus s'installer en Abyssinie au Ier millénaire avant Jésus-Christ) et volonté de se distinguer des basses terres, réservoirs d'esclaves. Il est alors question d'un « étage de prestige et de pouvoir ».

« Nous avons déjà souligné que la dilection du peuple abyssin pour les altitudes de 2 000 à 2 500 mètres eut probablement pour cause première la similitude des conditions avec la montagne sabéenne dont les migrants étaient originaires. (...) Pour bien comprendre les fortes densités étendues sur les « étages de prestige » ou de « repli », il faut aussi tenir compte du mouvement de population constant résultant de l'esclavage. Depuis plus d'un millénaire la traite des esclaves capturés dans les plaines périphériques chez les peuples non chrétiens a accumulé la main-d'œuvre agricole dont l'État militaire avait besoin. »

Jean Gallais, *Une géographie politique de l'Éthiopie : le poids de l'État*, Economica, 1989, pages 49 à 51.



Un marché à Addis-Abeba vers 1900.



The single-roomed hotel at Adhis-Abaja. The sleeping quarters were in the central pagoda-like structure.

Un hôtel à Addis-Abeba, photographie non datée.